

Pas de biographies ni d'historiques ici...

De vrais divergents, au sens entendu dans cet ouvrage, il en a existé des milliers autrefois et il en existe encore des milliers, sans doute davantage, certains connus, d'autres très célèbres. J'ai dû faire des choix déchirants. Ne m'en veuillez donc pas si *votre* divergent ne se retrouve pas dans ces pages. Ne vous attendez pas non plus à lire la biographie traditionnelle d'hommes et de femmes cités dans cet ouvrage ou à parcourir un fichier factuel et historique sophistiqué des systèmes de croyances comme on pourrait l'attendre d'un ouvrage de référence.

Le contenant de la divergence n'est d'aucun intérêt. Je me suis attardé aux contenus originels de l'enseignement prodigué et à la gemme qu'est son essence, ainsi qu'à la précieuse nature de la divergence en question. Il existe des sources facilement accessibles sur Internet ou en librairie pour découvrir les dates, les lieux et les événements familiaux ou autres entourant la vie d'un personnage ou la structure et l'histoire d'un système de croyances. Il s'agit simplement de prendre les précautions élémentaires à toute recherche, surtout sur Internet. Voyez donc cela comme des... contes de mille et une vies !

Les divergents dans cet ouvrage sont des pionniers qui, très souvent, ont donné leur vie, sacrifié leur existence entière pour faire sortir de la transe spirituelle dans laquelle ils sont devenus prisonniers les millions d'hommes et de femmes des siècles passés et d'aujourd'hui. C'est une transe profonde induite par la triade monothéiste qui, en ces époques sombres, dominait tout le paysage. Cette même triade existe toujours. La portion chrétienne est fragmentée depuis, en raison de très nombreux schismes dont les bénéficiaires les plus connus depuis la Réforme de

Luther, influencé par Érasme, sont évidemment les anglicans, les protestants, les épiscopaliens pentecôtistes et autres qui ont pu échapper aux heures les plus sombres de l'Église à l'intérieur d'elle-même. En d'autres termes, l'Église universelle, qui, en bout de piste, ne l'aura jamais été, n'est plus que l'ombre d'elle-même. Et ce, grâce aux divergents, mais ce n'est pas la victoire attendue, il y a encore beaucoup à faire.

La tentation séductrice du pouvoir instantané qu'exerce l'ésotérisme sur plusieurs est bien réelle. On a cette impression vive que si on parvient à découvrir un secret, à décoder un message des dieux, on sera transformé. Il faut souvent une vie, voire des vies, pour vraiment en bénéficier. Lire un ouvrage sur l'action magique de l'ésotérisme en croyant que sa conclusion sera la manifestation d'insolites pouvoirs psychiques est similaire à ce que va produire la lecture de la biographie de Louis Cyr, en pensant qu'après on lèvera de terre 553 livres d'un seul doigt. La spiritualité, c'est d'abord une attitude, suivie d'un comportement global.



Akhenaton, le plus mystérieux des pharaons

Était-il humain ? Était-il l'autre Moïse ?

La légende biblique veut qu'un jour, un tout petit peuple insignifiant et guidé par son leader, qu'on dit être d'origine égyptienne, aurait tenté d'imposer sa religion à un seul Dieu, Yahvé, après quoi il s'en serait suivi une guerre ouverte menant à son esclavage sous Ramsès II, puis à sa fuite dans le désert. Vous avez reconnu l'histoire des Hébreux, et dans le rôle de Moïse interprété par Charlton Heston, le célèbre *Dix Commandements*, de Cecil B. DeMille (1956). Rien de nouveau ici. Mais il y aurait un problème de datation¹. Ramsès serait arrivé après Moïse et assez étrangement, le pharaon de l'époque de Moïse aurait été plutôt d'accord avec ce dernier puisque lui aussi faisait la promotion du monothéisme.

Le Moïse de l'Exode serait une légende

Outre des noms de lieux parfois vérifiables, de quelques très rares personnages historiques ayant vraiment existé, presque tout ce que raconte la Bible, Ancien et Nouveau Testaments confondus, n'a aucune historicité², aucun support autre que ses textes hagiographiques³ sélectionnés par les

-
1. Roger et Messod Sabbah, *Les secrets de l'Exode: L'origine égyptienne des Hébreux*, Éditions Jean-Cyrille Godefroy, 2000.
 2. Histoire et historicité n'ont pas le même sens. L'historicité est l'ensemble des données authentifiées qui déterminent si l'histoire est fictive ou réelle. L'histoire des personnages bibliques existe, mais non leur historicité.
 3. Textes que l'on accepte comme authentiques sur la base de la foi.

inventeurs mêmes de leur propre religion judéo-chrétienne à venir, mais aussi islamique pour une bonne part, accusant les deux autres d'avoir modifié l'annonce de Mahomet et de la victoire de l'Islam⁴. Concernant la Bible, on me répond toujours qu'il faut avoir la foi, c'est-à-dire croire aveuglément que ces Saintes Écritures sont la Parole de Dieu ! Je peux comprendre qu'il soit possible d'avoir foi en quelque chose, voire en quelqu'un, mais je refuse d'admettre ce diktat religieux selon lequel nous *devons* avoir la foi. Tout comme l'amour, la foi ne se commande point. Il est sot d'avoir la foi imposée sans abolir l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la paléontologie, les recherches sur l'ADN, toute la science en fin de compte, après quoi on se jette sur le sol à genoux, la tête dans le sable et les mains jointes. La *Sainte Bible*, l'*Odyssée* d'Homère, *De la Terre à la Lune*, de Jules Verne, ainsi que *Star Wars*, de George Lucas, et *Les aventures d'Indiana Jones* ont une chose en commun : ce sont des récits fictifs d'un couvert à l'autre ! La mer Rouge ne s'est pas divisée en deux sous le bâton de Moïse, pas plus que Luke Skywalker a fait sauter la station spatiale de guerre d'un empire galactique.

D'où vient vraiment le monothéisme ?

Ce dont personne ne parle, c'est que, parallèlement au monothéisme hébreu, a existé pendant très peu de temps un monothéisme égyptien, sous l'égide d'un très mystérieux pharaon. Sa religion n'a qu'un seul Dieu, Aton, un dieu solaire qu'il impose entre 1353 et 1337 av. J.-C. Aton n'a pas été inventé ou créé à cette époque, puisque mille ans auparavant, Aton était Atoum-Ré, un dieu solaire adoré particulièrement par Amenhotep III et Thoutmosis⁵.

Le pharaon qui décrète cette période monothéiste est Amenhotep IV et se fait connaître sous le nom d'Akhen-aton⁶. C'est à ce moment qu'il impose brutalement le culte d'Aton comme étant le seul Dieu, provoquant une révolution massive chez le peuple égyptien. En cela, faut-il le dire, c'est

4. Christian Duquoc, « Défis de l'islam au christianisme », dans *Islam, christianisme et modernité*, Journées romaines dominicaines, juillet 2005 ; Marie-Thérèse Urvoy, « Falsification », M. A. Amir-Moezzi, dans *Dictionnaire du Coran*, Robert Laffont, 2007.

5. Nicolas Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, et Aude Gros de Beler, *La mythologie égyptienne*.

6. Qui deviendra utile à Aton.

la norme chez les monothéistes de tout imposer par la force. L'art égyptien lui-même en est bouleversé et, pour la première fois, on peut voir des représentations graphiques sur la pierre du pharaon et de sa famille, ce qui était formellement interdit auparavant. Mais sur les plans national et politique, le règne d'Akhenaton précipite la fin d'une dynastie, la 18^e, ce qui n'est pas rien. Une fois qu'il aura disparu, les successeurs d'Akhenaton feront tout pour qu'on oublie son règne et même son existence comme pharaon *devenu fou*, selon eux, ou à tout le moins hérétique pour ne pas dire divergent. Il faudra attendre le tout début du 20^e siècle pour le redécouvrir grâce aux travaux d'Arthur Edward Pears Weigall⁷, qui n'ira pas de main morte en prétendant que ce pharaon aurait été le précurseur du Christ. On dit que ce grand personnage méprisé par les siens est maintenant le pharaon sur lequel le plus grand nombre d'ouvrages ont été écrits, notamment par nul autre que Sigmund Freud⁸.

Akhenaton est l'époux de la célèbre Néfertiti, la plus belle femme du monde avec Hélène de Troie. Avec sa sixième épouse, il est le père du non moins célèbre Toutankhamon, dont les restes aurifères sont les plus célèbres dans le monde. Pour qu'un pharaon puisse ainsi transformer la puissante Égypte, il faut qu'il soit aidé par une force peu commune qu'aucun autre ne démontrera.

Est-il seulement humain ?

C'est un sujet sérieux tout aussi controversé. Le chercheur britannique Jon Hirst⁹ explique qu'Akhenaton, et également d'autres personnages de sa famille royale, sont représentés avec un crâne allongé, un long cou mais une tête rejetée vers l'arrière et de très grosses lèvres. Ses hanches larges sont nettement féminines, ce qui lui donne parfois un aspect androgyne ; certains en ont conclu qu'il était atteint du syndrome de Frölich, ce qui serait faux. On peut être certain aujourd'hui qu'Akhenaton n'est pas non plus atteint d'une forme d'eunuchisme, et les huit filles qu'il engendra en

7. 1880-1934. Égyptologue britannique, auteur de très nombreux ouvrages, dont *A History of the Pharaohs*, deux volumes, E. P. Dutton & Co., New York, 1925 et 1926.

8. *Moïse et le monothéisme*, Gallimard, en 1948 et en 1986. Le texte paraît également aux Presses Universitaires de France dans les *Œuvres complètes de Freud*, en 2010, et au Seuil dans une traduction de Jean-Pierre Lefebvre en 2012.

9. 1946-2016. Historien australien, auteur de très nombreux ouvrages.

sont une preuve formelle¹⁰. Hervé Ponchelet, du magazine *Le Point*¹¹, s'interroge aussi sur cette esthétique féminisante, dite « amarnienne », choisie par les artistes de l'époque pour le représenter. Quelle est donc la cause de cette mystérieuse morphologie d'homme-femme au visage très étroit et aux lèvres épaisses ? Ponchelet a demandé au D^r Bruno Halioua, dermatologue et passionné par l'histoire de la médecine et de l'égyptologie¹², de se prononcer, mais en l'absence de momie, celle-ci n'ayant toujours pas été retrouvée, il faut s'en remettre à ce que montrent les représentations du pharaon.

Ce qui intrigue, explique le médecin, c'est son visage décharné, son front fuyant, le maxillaire inférieur prognathe, les lèvres épaisses, le cou très fin et arqué en avant, les seins et les fesses proéminents, les hanches bulbeuses, les cuisses augmentées de volume et les jambes minces. Les extrémités sont normales. Les épaules et les bras apparaissent très maigres. Le contraste est saisissant entre la maigreur du haut du corps et l'aspect adipeux de la moitié inférieure de type gynoïde (féminisé).

Ces traits, que l'on retrouve sur toutes les représentations de ce pharaon, s'accroissent avec l'âge. Sur une statue où il est représenté nu, les parties génitales ne sont même pas visibles. Bref, les représentations d'Akhenaton font plus penser à une vénus stéatopyge qu'à un homme.

Le pharaon monothéiste est-il une femme ? Un eunuque ? Ou encore un transsexuel ? Et pourquoi pas, demanderais-je à ces illustres penseurs, un extraterrestre ? Ou à tout le moins un enfant issu de l'union d'un extraterrestre avec une femelle terrienne ? Mais que veulent bien dire ces crânes allongés que l'on trouve partout, même en Europe, et pas seulement au Pérou ou en Égypte ? Est-il possible qu'une race extraterrestre, une race des Seigneurs, ayant une formidable technologie alors que nous n'étions que d'hirsutes petits barbares poilus courant nus dans la savane, aient eu

10. Zahi Hawass, « Ancestry and Pathology in King Tutankhamun's Family », *The Journal of the American Medical Association*, n° 303, 7 février 2010.

11. Auteur de *Histoire du monde en 7 catastrophes*.

12. *La médecine au temps des pharaons*, en collaboration avec Bernard Ziskind.

comme particularité un crâne allongé? Et que tous ces peuples aient voulu les reproduire en déformant les crânes de leurs enfants? Car autrement, pour quelle raison, partout dans le monde, existent-ils? Le crâne n'est rien d'autre qu'une boîte osseuse protégeant le cerveau, et ce dernier aurait logiquement plus de protection dans une boîte allongée que dans une boîte élargie dans la mesure où sa taille est supérieure à celle de l'humain. Qui dit terrien dit humain, mais qui dit humain ne dit pas terrien exclusivement. Un être humanoïde doté d'un crâne allongé n'a rigoureusement rien de choquant à la base. Il suffit de quelques changements environnementaux, par rapport aux nôtres, pour que des modifications de ce genre surviennent chez un être vivant. Ces visiteurs pourraient même s'être présentés ici il y a fort longtemps avant même que les primates y soient, c'est-à-dire en termes de dizaines ou de centaines de milliers d'années, alimentant avec les millénaires nos mythologies, avec leur bestiaire et leur panthéon de dieux et de déesses. Aussi divergente soit cette assertion, absolument rien ne prouve et absolument rien n'interdit que des visiteurs de passage se soient arrêtés sur cette magnifique planète telle qu'elle était à une époque où l'homme ne pouvait s'y opposer¹³. D'autres chercheurs que moi prétendent que de nombreux humains ayant un crâne allongé dans le passé n'étaient que la descendance directe des Dieux du Ciel et, parmi ces humains, le pharaon Akhenaton. Le chercheur Lloyd Pye, auteur de *Mismatch*, affirme avoir étudié de près un crâne allongé découvert en 1930 au Mexique: «J'ai fait un test ADN sur les os dans deux laboratoires différents. Et il est clair que certains segments d'ADN sont différents de ceux des humains.» L'archéologue amateur souligne que certaines peuplades ont voulu imiter, il y a quelques siècles, cette particularité physique en plaçant des cordes très serrées sur le crâne des enfants en bas âge. «Cette mode prouve que des humains ont voulu imiter des étrangers qui possédaient un squelette différent du leur», précise Pye.

13. Jean Casault, *Il était une fois des humains... et des extraterrestres*, Les Éditions Québec-Livres, 2018.

Les Hébreux et Moïse ont-ils seulement existé ?

Or, voilà qu'autre chose survient et dont nous fait part Philippe Brassart, dans un article de 2000¹⁴. On y traite d'un ouvrage¹⁵ sous-entendant que les Hébreux n'ont jamais existé, ce qui soulève la question cruciale de l'existence de Moïse. D'après ces auteurs, les Hébreux sont en fait des Égyptiens adorateurs du dieu Aton. Que disent exactement Messod et Roger Sabbah, sinon ce que le père de l'égyptologie, Jean-François Champollion, avait pressenti bien avant eux et ce que Sigmund Freud avait, il y a 60 ans, soupçonné en évoquant dans ses écrits l'hypothèse d'une transmission aux Hébreux, par Moïse l'Égyptien, de sa propre religion, celle du dieu Aton ? Messod et Roger Sabbah vont plus loin encore, en soutenant que tous les Hébreux sont en réalité des descendants des anciens Égyptiens.

Ces auteurs affirment qu'il n'y a aucune preuve archéologique de l'existence des Hébreux tels qu'ils ont été décrits dans la Bible.

Pour la plupart des scientifiques, les Hébreux seraient vaguement assimilés, faute de mieux, aux Apirous, peuple semi-nomade aux contours flous, ayant existé au nord-ouest de la Mésopotamie depuis les frontières de l'Égypte, jusqu'en Canaan et en Iran. Ils étaient nomades, hors-la-loi, marginaux, rebelles, mercenaires, esclaves, travailleurs migrants, etc. En 1886, on découvrit la correspondance d'un roi de Canaan avec un pharaon égyptien les concernant. Un vif débat eut lieu sur la possibilité d'un rapprochement avec le terme biblique hébreu «*bry*». La proximité des deux noms, des lieux mentionnés et des époques en question ainsi que l'aspect semi-nomade des Apirous semblaient confirmer cette hypothèse. Plusieurs pensent que les Apirous font partie des composantes du peuple qui habita les royaumes de David et de Salomon. Si les Apirous devinrent les Hébreux, une origine hourrite corroborerait les nombreux termes culturels hourrites que l'on trouve dans la Bible. Plusieurs noms propres bibliques

14. www.ladepeche.fr/article/2000/11/26/87133-on-a-decouvert-le-message-cache-de-la-bible.html.

15. Roger et Messod Sabbah, *Les secrets de l'Exode : L'origine égyptienne des Hébreux*, Éditions Jean-Cyrille Godefroy, 2000.

n'ont pas d'équivalents ouest-sémitiques, suggérant que ces noms puissent être passés directement de l'hourrite à l'hébreu¹⁶.

Aussi, le journaliste Brassart s'interroge : « Comment une population ayant vécu près d'un demi-millénaire en Égypte, forte de près de deux millions d'âmes, a-t-elle pu fuir le pays, l'armée du pharaon à ses trousses, puis s'installer en "Terre promise", alors administrée par l'Égypte, sans qu'aucune trace subsiste, ni de leur long séjour ni de leur exode ? Pas de trace non plus d'Abraham. Inconnu au bataillon pour les scientifiques. Pas d'inscription, pas de récit, rien dans les temples, rien sous le sable du désert. » Plus d'un siècle après la découverte des lettres d'El-Amarna, il n'y a toujours aucun consensus sur le sujet¹⁷. L'équation est pourtant facile à résoudre, car tout ce qui est raconté dans la Bible n'a aucun fondement historique, archéologique ou autre. Personne d'autre que la Bible ne parle des personnages de la Bible. Nos deux chercheurs, rapporte Brassart, fondent ensuite leur hypothèse sur une troublante étude comparative des Écritures, soit l'hébraïque et les hiéroglyphes.

Dans le tombeau de Toutânkhamon, le fils d'Akhenaton, ouvert en 1923, figuraient des hiéroglyphes insolites, certaines lettres ressemblant à s'y méprendre à l'alphabet hébreu. Sur un mur du tombeau, on retrouve le double cartouche (la signature gravée) d'un obscur pharaon, Ai, dont le nom, en hiéroglyphes, ressemble à Adonai, le nom de Dieu dans la Bible araméenne (Aton-Ai). Et, à l'entrée de la salle du trésor, gardant la tombe, couché sur un coffre, le chien Anubis (ou Anapi) ; en hébreu, « nabi » signifie « gardien de la loi ». Chien et coffre étaient recouverts d'un tissu sacré rappelant le châle de prière des Hébreux.

On va s'étonner toutefois que Carter, le découvreur de la tombe, n'ait rien dit, et je présume que l'excitation de découvrir un tel trésor a dû l'emporter sur toute autre considération plus pragmatique. D'autres similari-

16. Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Gallimard, 2004.

17. Nadav Na'aman, « Habiru and Hebrews, the Transfer of a Social Term to the Literary Sphere », *Journal of Near Eastern Studies*, n° 45, 1986.

tés existent. «Le coffre à brancards pourrait s'apparenter à l'arche de l'alliance de la Bible», soutient le journaliste français. Donc, selon Brassart, «les frères Sabbah ont relu de fond en comble les textes. Ils en ont déduit que la langue hébraïque était issue des hiéroglyphes stylisés. Et, dès lors, tout s'est éclairé: les énigmes de la Bible, les noms aux consonances étrangères parce qu'étrangères, les personnages, l'Histoire».

Le travail de Messod et Roger Sabbah est fabuleux et complexe et ne peut être entièrement rapporté ici, mais selon Brassart, on commence à comprendre :

[...] d'où vient ce monothéisme qui, dès le départ, aurait eu Abraham comme base; mais voilà, cela aussi serait faux. Bien des siècles après cette épopée, nous disent Messod et Roger Sabbah, les scribes, lors de l'exil à Babylone, ennemi juré de l'Égypte, vont rédiger un texte, la Bible, maintes fois remaniée, où ne figure plus cette lointaine et gênante origine égyptienne, où les noms sont maquillés. Inventé donc, Abraham, inventée sa naissance en Mésopotamie! Et tout concorde, pour nos deux chercheurs: la chronologie des pharaons, leurs vies, leurs actions, la Bible et l'histoire égyptienne. Abraham («Ab-Rah-Am», père du dieu Râ, et Amon).

C'est Akhenaton lui-même: d'un côté, l'Abraham biblique à qui Dieu parle, qui rejette le polythéisme et égorge le bélier en lieu et place de son fils Isaak (le pharaon Semenkharé, en égyptien Saak-Ka-Râ?); de l'autre, Akhenaton, qui converse avec Aton, rompt avec les divinités, sacrifie le bélier (Amon). Sarah, c'est la belle Néfertiti; Agar, c'est Kiya, la seconde épouse. Moïse («Mésés»)? C'est Ramsès I^{er}, homme de guerre, impulsif. Aaron? C'est Horemheb, général puis pharaon. Joseph? C'est Aï: l'un et l'autre ont été enterrés en «pharaons d'Égypte» et leurs momies ont disparu... Pas de peuple réduit en esclavage, pas de «peuple élu», pas de terre promise par Dieu: si elle les a étourdis – on le serait à moins –, cette découverte n'a pas fait chanceler la foi de Messod et Roger Sabbah, issus d'une lignée de rabbins: ils assurent être toujours croyants. Les auteurs des *Secrets de l'Exode* ne sont ni des farfelus ni des iconoclastes, veut nous rassurer Brassart. Messod et Roger Sabbah sont issus d'une lignée de grands rabbins,

ils ont effectué des études bibliques et talmudiques poussées. Leur livre est le fruit de vingt ans de recherches.

Si des Juifs religieux finissent par admettre que leurs héros ancestraux sont fictifs, on ne les accusera certes pas de partisanerie. Zecharia Sitchin¹⁸ nous rappelle aussi que la stèle du Louvre sur laquelle on retrouve le Code d'Hammourabi est une copie conforme des Tables de la Loi. Elle est babylonienne. Ainsi donc, peu de place pour l'hébreu authentique dans tout cela, un thème qu'on revisitera avec Laurence Gardner plus loin. Donc, pour les auteurs, le monothéisme est né en Égypte. Le culte d'Aton est vraiment le premier monothéisme de l'Histoire, un pur monothéisme affirmant ceci : il n'y a pas d'autres dieux.

Quand Moïse est parti – « dans la montagne », d'après la Bible – en déléguant son autorité à Aaron, ce dernier en a profité pour prendre le pouvoir. D'où l'histoire du veau d'or, symbole pour les Égyptiens de la mise sur le trône d'un nouveau pharaon. Il faut bien comprendre que l'histoire biblique est un transfert. Un pas de plus et on nous dira que Jésus n'était pas un Hébreu. Les auteurs ont la gâchette facile : « Certains soutiennent même qu'il n'a pas existé, qu'il est un symbole de l'Égypte ancienne. »

Sigmund Freud

Le célèbre personnage avait d'autres champs d'intérêt que la psychanalyse. Pendant plus de 20 ans, il peaufina sa théorie voulant que Moïse soit non pas l'adversaire d'un pharaon comme la Bible l'enseigne, mais plutôt le disciple d'un pharaon – Akhenaton – dont le règne et l'histoire viennent d'être découverts. Sans trop s'en rendre compte, ses arguments annoncent une autre théorie encore plus exaltante, à savoir qu'Akhenaton était Moïse il y a 3300 ans !

18. *Les guerres des dieux et des hommes*, Ramuel, 2004 (*The Wars of Gods and Men*, Avon Books, 1985), trad. Michel Cabart, réédité en 2012 aux Éditions Macro, sous le titre *Guerres des dieux, guerres des hommes*.

Le cas Moïse

Si la Bible nous dit que le nom de Moïse fut effacé sur ordre du pharaon, l'histoire nous dit la même chose sur Akhenaton. Or, 300 ans av. J.-C., la puissance égyptienne décline régulièrement, et les historiens égyptiens commencent à révéler que Moïse, le prophète de leurs voisins israéliens, a été un pharaon qu'ils dépeignent sous les traits de nul autre qu'Akhenaton.

Pas question ici de reprendre la liste interminable des recherches prodigieuses de tous ces chercheurs, mais uniquement de souligner certaines divergences majeures qui furent occultées, et libre à vous de les explorer. À titre d'exemple, Thomas Römer, professeur de la chaire Milieux bibliques au Collège de France¹⁹, affirme de façon très catégorique que plus personne de sérieux ne peut soutenir l'historicité de Moïse. Il donne alors une version extrêmement troublante qui est tout autre, ce qui n'est pas sans rappeler le copier-coller de la loi transmise de Yahvé à Moïse et du Code d'Hammourabi, ou des emprunts scandaleux par les Romains des rituels mithriaques pour en faire des rituels chrétiens, mais aussi de la célèbre histoire de Noé *versus* celle d'Utnapishtim et le déluge sumérien. Plagiat par-dessus plagiat. Voyez vous-même.

L'étrange histoire de Sargon, l'autre Moïse !

« D'un point de vue scientifique, plus aucun universitaire, écrit Thomas Römer, ne soutient l'historicité d'Abraham et celle de Moïse. Le récit de la naissance de Moïse ressemble de trop près à la légende de la naissance de Sargon, roi légendaire, fondateur de l'empire assyrien. »

D'ailleurs pour qui s'intéresse à l'histoire, ce thème de l'enfant sauvé par miracle est partout avec Rémus et Romulus, Hercule, Cyrus, Horus et autres, sans parler de Jésus sauvé du présumé massacre des Saints Innocents. Le récit de la naissance de Sargon est tellement similaire à celui de Moïse que c'en est gênant. Ils sont tous les deux cachés au fond d'un panier enduit de bitume et abandonnés sur leur fleuve respectif pour être retrouvés par des gens secourables qui les adoptent. Il me semble revoir Martha Scott, interprétant Yokebed, la mère de l'enfant, en train de placer

19. Thomas Römer, *Moïse «lui que Yahvé a connu face à face»*, Paris, Gallimard, coll. «Découvertes Gallimard» (n° 424), 2002.

ce dernier dans la corbeille de roseaux, tant *Les Dix Commandements* a fait plus pour la légende de Moïse que n'importe quel texte biblique.

Römer nous dit que, pour Sargon, «c'est la légitimité de son rang, et pour Moïse, son entrée chez la royauté égyptienne». Fait à noter, le plagiaire est toujours celui qui copie un récit antérieur et c'est le cas ici d'un plagiat hébreu, puisque l'histoire de Sargon est un texte mésopotamien du 8^e siècle av. J.-C., bien avant le récit de Moïse qui raconte la naissance de Sargon I^{er}, roi de Babylone. D'origine modeste, il est retrouvé sur l'Euphrate, sauvé et adopté pour devenir fondateur du premier empire de l'Histoire : celui d'Akkad et de Sumer.

Les scribes judéens ont donc inventé ou créé le mythe de Moïse en le calquant sur celui du fondateur mythique de la dynastie assyrienne²⁰. Une fois de plus, ce sont des récits sumériens mais dont l'Église ne parle jamais pour des raisons bien évidentes. Stéphane Foucart²¹ résume :

Une femme craint pour la vie de son enfant. Elle le dépose dans un panier, sur les eaux du fleuve. La nacelle dérive, l'enfant est recueilli. Bien sûr, son destin est de changer le monde. On connaît l'histoire : c'est celle de Moïse, «sauvé des eaux». Mais ceux qui l'ont écrite se sont inspirés, jusque dans ses détails, de celle de Sargon d'Agadé. Du nom de ce roi qui unifie la Mésopotamie au milieu du 3^e millénaire avant notre ère et fonde, ainsi, le premier empire. Que les compilateurs du récit biblique s'en soient inspirés n'est pas extravagant. L'analogie est parfaite et troublante à un détail près. Le calfatage du berceau à l'aide de bitume est rapporté dans le récit biblique à propos de Moïse, alors que le bitume, matériau typiquement mésopotamien, est presque introuvable en Égypte. «Elle me jeta dans le fleuve sans que j'en puisse sortir, poursuit la légende de Sargon. Le fleuve me porta ; il m'emporta jusque chez Aqqi, le puiseur d'eau. Aqqi, le puiseur d'eau, en plongeant son seau, me retira du fleuve. Aqqi, le puiseur d'eau, m'adopta comme son fils et [...] me mit à son métier de jardinier. Alors que j'étais ainsi jardinier, la déesse Ishtar se

20. Charismata.free.fr, *Le Monde de la Bible*, n° 196, mars 2011.

21 Stéphane Foucart, *Le Monde.fr*, «Sargon l'ambitieux», 14 août 2007.

prit d'amour pour moi et c'est ainsi que, pendant cinquante-six ans, j'ai exercé la royauté.»

L'archéologue Israël Finkelstein et l'historien archéologue Neil Asher Silberman ont confronté dans une étude le fait biblique avec la réalité archéologique. *La Bible dévoilée*, leur ouvrage de synthèse, présente le résultat de recherches archéologiques permettant, selon les auteurs, d'éclairer les événements rapportés par la Bible. Les travaux ont eu lieu entre les années 1970 et les années 2000. «Qu'en est-il du récit biblique tel que l'Exode, ou des Dix Plaies de l'Égypte? écrit Nicolas Smaghue²². Cette période a vu l'abandon de ce qu'on a appelé l'archéologie biblique (entre 1900-1970), au profit d'une démarche sans a priori appuyée par des méthodes de datation de plus en plus précises. Il en a résulté une remise en question de l'historicité d'une grande part des récits bibliques, notamment sur l'origine des anciens israélites, l'exode et la conquête de Canaan.»

Personne ne détient de document, de témoignage ou de compte rendu sur l'entièreté des récits bibliques qui soit crédible. Rien! Tout comme Smaghue le dit, «ce sont des récits qui ont été cousus ensemble à partir des souvenirs, des débris d'anciennes coutumes, de légendes sur la naissance des différents peuples de la région et de préoccupations».

La Bible commet une grave erreur. Elle veut nous la jouer historique en attribuant la paternité de l'Exode au pharaon Ramsès II. Or, si on ferme la Bible et que l'on consulte de véritables écrits historiques, il va de soi que cette terrible histoire de l'armée entière de Ramsès II engloutie sous les eaux, alors qu'elle pourchasse pas moins de 600 000 Hébreux qui se sont enfuis après dix monstrueuses calamités, devrait produire des milliers de pages réparties dans des dizaines d'ouvrages d'autant d'historiens de l'époque.

On ne retrouve qu'une seule timide référence à un déplacement massif de population sémite, une stèle commémorant, à la fin du 13^e siècle av. J.-C., la victoire du pharaon Méneptah sur le peuple d'Israël. Pour les archéologues, conclut Nicolas Smaghue, il n'est pas possible qu'une foule d'esclaves hébreux aient pu fuir vers le

22. Nicolas Smaghue, juillet 2007. Le site clio-cr.clionautes.com parle de l'ouvrage d'Israël Finkelstein et de l'historien archéologue Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Gallimard.